

CYCLISME Le leader de la FDJ a lâché prise à quatre kilomètres du sommet du col d'Aspin, malgré le soutien de Morabito.

Les Pyrénées, le calvaire de Pinot

LAC DE PAYOLLE
CHRISTOPHE SPAHR

«L'objectif est mort.» Thibaut Pinot, la principale chance française, l'un des gros outsiders pour un podium, au moins, n'est pas au mieux. Au-delà du temps perdu - 2'46 -, ce sont les images qui ne laissent augurer rien de bon pour le leader de la FDJ. Lui qui avait déjà laissé entrevoir quelques signes de «faiblesse», toute relative, au Lioran, deux jours plus tôt, a fini par craquer à quatre kilomètres du sommet de l'Aspin. Là où la pente n'excédait pas 6-7%. A priori, rien de bien méchant pour un grimpeur de son rang. «Je n'avais pas de jambes», explique-t-il. «C'est la troisième fois, déjà, que je perds pied dans les Pyrénées. En 2015, déjà, je n'étais pas au mieux lors de la première étape de montagne. Aujourd'hui, j'ai ressenti les mêmes sensations qu'au Dauphiné (ré: distancé au général, il avait quand même remporté l'étape reine). Sur le Tour, ça roule tellement vite qu'il faut être à 100%. Or, je ne le suis pas.»

Thibaut Pinot avait même de la peine à suivre Steve Morabito qui s'est laissé glisser à l'arrière du groupe. «D'abord, j'ai essayé d'assurer un tempo pour éviter les attaques», dévoile le Valaisan. «Mais il n'avait pas de jambes. Il m'a demandé de me relever tout en conseillant Sébastien Reichenbach de faire sa montée. Je suis resté à ses côtés pour limiter les dégâts. Il a donné tout ce qu'il avait mais quand le corps ne veut pas... A titre personnel, j'avais de bonnes jambes.»

«Je craignais ce scénario.»

Marc Madiot, le manager de la FDJ, était un peu abasourdi par ce qu'il venait de voir. «Il n'était même pas à son niveau moyen», commente-t-il. «D'abord, il faut comprendre ce qu'il s'est passé. Pourquoi? Comment? De toute évidence, il y a un souci physique. Il faut trouver les raisons pour lesquelles il n'est pas à son meilleur niveau. Ensuite, on verra comment aborder les prochaines étapes. Pour être franc, je craignais un peu ce scénario le matin au départ. Je n'étais pas rassuré. Mais en



Thibaut Pinot a perdu des plumes dans la première étape de montagne. KEYSTONE

cyclisme, tout peut changer du jour à l'autre. On fera le point lors de la journée de repos.»

La question peut paraître abrupte alors qu'il reste six étapes de montagne, autrement plus difficiles que celle-ci. Thibaut Pinot est-il toujours un candidat au podium? «On verra demain (ré: aujourd'hui)», répond l'intéressé. «Si j'ai les mêmes sensations que dans l'Aspin, il n'y aura pas de surprise.»

Autrement écrit, ça paraît râpé pour le Franc-Comtois. Mais il a déjà vécu cette situation. Il est souvent revenu dans le jeu. «Je me prépare toute l'année pour être là sur le Tour, au mieux de ma forme», grommelle-t-il. «Or, en quelques minutes, c'est toute ma préparation qui s'envole. Le Tour, c'est le fil rouge dans l'année. Idéalement, je cherchais à être au pic de ma condition à partir du Mont-

Ventoux (ré: le 14 juillet). Mais c'est difficile de planifier ce pic de forme. Nous ne sommes pas des machines. Sur le coup, je ressens un sentiment de gâchis.»

Steve Morabito, son fidèle lieutenant, est loin d'être abattu. «C'est un grand champion, j'espère qu'il saura rebondir. Désormais, on verra au jour le jour.»

Les autres Français ont mis le nez à la fenêtre. Warren Bar-

PIGNONS SUR ROUES

LE CHIFFRE 2. Stephen Cummings a remporté sa deuxième victoire sur le Tour de France. Il s'était déjà imposé en 2015 lors de la 14^e étape.

LE CHIFFRE (BIS) 22,1. En km/h, c'est la vitesse moyenne de Stephen Cummings pour gravir l'Aspin. A titre de comparaison, le grimpeur Vincenzo Nibali est monté à 21 km/h.

LE CHIFFRE (TER) 19. Le rang, au général, de Sébastien Reichenbach. A 11 secondes des favoris. Il est le meilleur coureur de la FDJ, le meilleur Suisse aussi.

LA PHRASE «L'arche s'est effondrée sur moi.» D'Adam Yates, le coureur le plus malchanceux du jour, qui a vu l'arche de la flamme rouge lui tomber dessus. «Je n'ai pas eu le temps de freiner. J'avais attaqué au sommet du col dans l'optique du maillot blanc.» L'Australien, le visage ensanglanté, a dû se faire poser quelques points de suture au menton.

LES SUISSES Fabian Cancellara s'est glissé dans l'échappée fleuve de 29 coureurs. Mais il n'a pas pu suivre le train lorsque le groupe a éclaté. Mathias Frank a fini dans le même temps que les favoris.

AUJOURD'HUI Quatre cols au programme, autant de légendes des Pyrénées, mais un final en descente. Seize kilomètres qui pourraient refroidir certaines ardeurs.

DEMAIN C'est la grande étape pyrénéenne avec une première arrivée au sommet, à Arcalis, à 2240 mètres d'altitude.

guil a tenté de sortir du peloton des favoris au milieu de l'ascension. Quant à Julian Alaphilippe, il a aussi pris sa chance à 2 km du sommet. «J'avais de bonnes jambes; je ne voulais pas avoir de regrets.» Les deux sont rentrés dans le rang. Comptez sur eux, plus encore sur Romain Bardet, pour animer les deux étapes pyrénéennes! ○

Nibali est encore un peu juste

Présent dans l'échappée, très actif dans l'approche du col d'Aspin, Vincenzo Nibali était parti pour réaliser un joli rapproché au général. Or, l'Italien a calé sur son terrain, dans l'ascension du col d'Aspin où il a perdu plus d'une minute sur Stephen Cummings, qui n'est pas le meilleur grimpeur du peloton. C'est une confirmation: le coureur d'Astana n'a pas récupéré de son Giro. «Je suis fatigué, c'est vrai», acquiesce-t-il. «C'est difficile d'enchaîner les deux grands tours. J'en parlais le matin même avec Alberto Contador qui avait tenté le même pari. Psychiquement, ça va. Physiquement, je ne suis pas au mieux. J'ai essayé de revenir sur Cummings. J'avais bon espoir de le reprendre dans l'Aspin. Mais les jambes ne répondaient pas. J'avais laissé trop de forces pour revenir dans l'échappée.»

Reichenbach dans le coup

Vincenzo Nibali, à défaut de jouer un rôle au général - encore que... -, visera les étapes. «Aujourd'hui, elle aurait pu me sourire. Mais j'ai fait peur à beaucoup de coureurs dans notre groupe. Pour le général, Fabio Aru est en grande

forme. C'est tout ce qui compte. Quant à moi, j'essaierai encore. Je suis là pour m'amuser.»

Quant à Sébastien Reichenbach, il est le mieux classé au sein de la FDJ, le meilleur grimpeur aussi derrière Thibaut Pinot, et peut être considéré comme un vrai leader de substitution dans l'équipe. Un indice: alors que Steve Morabito a coupé son effort pour rester au côté de son leader, Sébastien Reichenbach a eu carte blanche pour faire son étape et poursuivre dans le groupe des favoris. «Je suis resté à l'avant parce que Steve était avec Thibaut», explique le Martignérain. «Il ne servait à rien d'être deux à ses côtés. J'étais assez bien dans le col. Au sommet, quand ça a accéléré, j'ai dû me mettre à bloc pour rester au contact. La fatigue se fait déjà ressentir. Attention, Thibaut Pinot n'a pas tout perdu.»

Marc Madiot, le manager général, sait qu'il peut compter sur lui, le cas échéant. «N'oubliez pas que nous avons encore un coureur, Sébastien Reichenbach, qui reste dans le coup!», a-t-il lâché alors que la presse française s'inquiétait pour l'avenir immédiat de Thibaut Pinot.

Steve Morabito croit aussi en lui. «Il est bien placé, c'est top pour l'équipe», se réjouit-il. ○

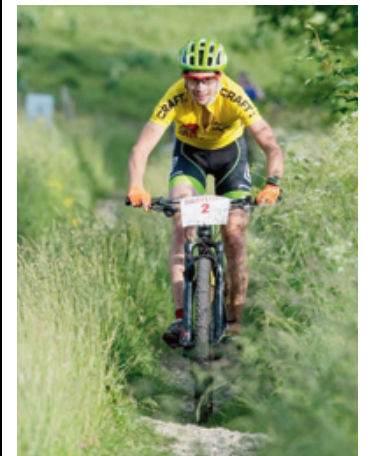
VTT Régionaux avec diverses ambitions

La Coupe du monde fait escale, aujourd'hui et demain, dans la station grisonne de Lenzerheide. Derrière les Nino Schürter - fraîchement auréolé de son 5^e titre de champion du monde conquis il y a une semaine à Nove Mesto -, Julien Absalon et Jolanda Neff, quatre coureurs régionaux participent à l'épreuve de cross-country, demain.

Les vainqueurs de la Raiffeisen Trans, Emilien Barben et Florence Darbellay, concourent chez les élites. Romain Bannwart et Sandro Trevisani seront, eux, attendus sur la ligne de départ de la course M23. «J'ai obtenu deux 49^es places en Coupe du monde (ré: en 2015 à Val di Sole et fin mai à La Bresse), mon objectif sera de confirmer ses bons résultats», avoue le cycliste de Chez-le-Bart, qui a participé à deux marathons entre les épreuves de la Trans. «Ma dernière course de cross-country remonte à début juin, à Gränichen, en Coupe de Suisse. J'ai dû changer de style d'entraînement avec dix jours d'explosif. Je suis prêt.» Avec le dossard numéro 80, Emilien Barben devra prendre un bon départ s'il ne veut pas ensuite se retrouver dans les «bouchons».

Darbellay blessée

Florence Darbellay, aussi, a pris part aux championnats de Suisse de marathon et aux Mondiaux. La vététiste, qui a fait des épreuves de grande distance ses objectifs de saison prioritaires, prendra donc part à la course pour le fun. Sauf que la Valaisanne de Neuchâtel s'est blessée lors d'une sortie dans les monta-



Emilien Barben vise un top-50 à Lenzerheide. ARCHIVES LUCAS VUITTEL

gnes grisonnes. «Lors d'une descente, je me suis accroché le coude à des fils barbelés à bovins. En chutant, je me suis écorché la cuisse», explique le dossard 61 sur 65 inscrites. Elle s'en est tirée avec quelques points de suture. «Je serai au départ, en espérant que les douleurs s'estompent», poursuit-elle.

S'extirper du «troupeau»

En M23, l'Altairipien Romain Bannwart et le Colombinois Sandro Trevisani tenteront de s'extirper rapidement du «troupeau» dès la première bosse pour grappiller quelques places. «J'ai terminé 36^e l'an dernier sur le même parcours et espère réussir une meilleure performance avec un top-30, voire un top-25. Avec mon dossard 97, il faudra donc attaquer dès les premiers coups de pédale», livre le coureur du team Bergamont. Sandro Trevisani, lui, s'élancera en 112^e position. ○ LME

